

Interview d'un professeur d'une Ecole Normale suédoise, OU DES SUEDOIS A PARIS

Jacqueline KEVORKIAN
161, rue des Landes
78400 Chatou

En novembre 1976, Geneviève LE BESNERAIS nous réunissait au local parisien pour rencontrer un groupe d'élèves professeurs et de professeurs suédois qui avaient pris contact avec elle et souhaitaient approfondir leur connaissance de la pédagogie Freinet par des visites dans nos classes.

En février 1977, Brittmarie SAMANNI, professeur à l'Ecole Normale de Göteborg (formation de professeurs pour les collèges et les lycées) qui avait pris l'initiative de ce voyage, revenait me voir. Avec elle, j'ai tenté de comprendre les raisons de ce choix, ses conséquences en Suède et les perspectives d'avenir.

JACQUELINE. — *Comment t'est venue l'idée de prendre contact avec le Mouvement Freinet ?*

BRITTMARIE. — J'avais lu *Pour une pédagogie populaire* de Freinet et j'avais rencontré un ancien élève Freinet qui avait gardé un souvenir enthousiaste de ses études. L'été dernier, j'ai fait un stage Freinet à Göteborg et un à Stockholm organisés par des instituteurs Freinet d'Aix. J'ai alors pris contact avec *La Brèche* et écrit à Geneviève Le Besnerais.

J. — *Comment as-tu introduit Freinet à l'Ecole Normale ?*

B. — Par la lecture de *Pour une pédagogie populaire* qui est traduit en Suédois. Il s'en est suivi des discussions passionnantes et un grand intérêt de la part des étudiants. Car après Montessori, Illitch, Weingarten, Postmann... où ils avaient trouvé des idées mais pas beaucoup d'applications pratiques, il leur semblait qu'il y avait enfin là des réponses à leurs vraies questions. Puis j'ai lancé une étude comparative entre ce que dit Freinet et les instructions de l'Education Nationale suédoise. Les généralités sur l'éducation qui y sont énoncées sont bonnes mais jamais appliquées. Il n'y a pas de démocratie réelle. Nous avons alors abouti à la conclusion que si on suivait Freinet, on pouvait atteindre quelques-uns des buts proposés par l'Education Nationale (!). Le groupe décide alors d'organiser, à ses frais, un voyage à Paris pour faire une étude des méthodes Freinet appliquées dans le secondaire. L'année s'est donc organisée de la manière suivante :

1. Théories pédagogiques ;
2. Théorie + pratique ;
3. Voyage.

J. — *Quels sont les problèmes que tu as rencontrés dans l'école suédoise et que tu espérais ainsi aider à résoudre ?*

B. — Des professeurs trop autoritaires qui continuent à utiliser les méthodes qu'ils ont eux-mêmes connues et veulent tout contrôler.

— Tous les élèves font toujours la même chose en même temps.

— Ils ont des livres merveilleux mais on les fait travailler sans réflexion. Par exemple, pour les examens, on leur pose des questions dont ils doivent chercher les réponses dans les livres.

— On a supprimé la compétition mais on n'a rien mis à la place pour susciter l'intérêt des enfants qui s'ennuient.

— Chaque classe a jusqu'à 14 professeurs différents et aucun n'essaye vraiment d'aider les enfants à résoudre leurs problèmes.

— Dans ces conditions, si on est soi-même opposé à des méthodes trop autoritaires et qu'on prend, dans la classe, la suite d'un prof de maths autoritaire, c'est une véritable hystérie qui s'empare des enfants absolument pas habitués à se prendre en charge !

Un changement est donc absolument nécessaire d'autant plus que les enfants eux-mêmes ont changé : aujourd'hui ils osent dire ce qu'ils pensent. Et comme il n'y a pas de lieu de parole, ils utilisent le langage de la violence...

J. — *Et ce voyage à Paris ? Je peux te dire avec quelle joie nous avons accueilli ces observateurs enthousiastes que vous avez été. La joie des enfants d'expliquer ce qu'ils faisaient mais aussi de poser toutes sortes de questions sur la Suède et les collégiens suédois. Qu'en avez-vous retiré ? Quelles suites a-t-il eues en Suède ?*

B. — Comme tu le sais, Agneta, Jan et Thomas ont fait dans vos classes un film qu'ils ont projeté, au retour, à une centaine d'étudiants de pédagogie. La projection a été suivie d'un très bon débat. Il faut raconter aussi les correspondances qui sont nées alors. Agneta avait jusqu'à Noël (date de la fin de son stage) une classe dite difficile et dont tous les professeurs se plaignaient. Quand elle leur a raconté comment tu travaillais, ils ont absolument voulu essayer.

J. — *Oui, nous avons vécu à l'heure suédoise toute la fin du premier trimestre, ils nous ont fait des envois extraordinaires. Les miens ne sont pas près d'oublier le colis suédois à Noël ! Nous avons aussi fait de notre mieux pour ne pas les décevoir.*

B. — Tu sais peut-être aussi que quand leur professeur les a pris, après Noël, ils ont voulu continuer et elle a adopté textes libres et plans de travail... Mais il y a eu aussi les critiques de tous ceux qu'effrayait l'idée d'abandonner leur autorité, leur rôle de professeur. Leurs arguments ?

« — *Les enfants écrivent beaucoup, d'accord, mais ils font des fautes.*

— *Il leur est impossible de choisir eux-mêmes le travail qui leur convient.*

— *Cela donne trop de travail au professeur.*

— *Le syndicat (UNION) n'est pas tellement favorable.*

— *Cela poserait des problèmes avec les parents qui réclament l'autorité à l'école... »*

J. — *Et entre vous, qu'avez-vous entrepris ?*

B. — Il existait déjà un groupe Freinet à Stockholm, né après la R.I.D.E.F. en Ecosse, en 1974. Nous avons décidé d'étendre le mouvement.

Et dans une lettre, Brittmarie raconte :

— En mars, rencontre des professeurs d'Ecoles Normales avec projection du film et débat.

— Mi-avril, 2 jours à Stockholm où 60 profs ont mis en route une coopérative Freinet Suédoise.

— Le 25 mai, lancement du groupe local à Göteborg.

Et ça continue : cet été, stage Freinet du 12 au 18 août : j'y serai. Et l'été prochain... R.I.D.E.F. en Suède !